

Ancien haut-allemand (~ 750-1050)

L'ancien haut-allemand s'est formé au début du Moyen Âge, lorsqu'il se sépara des langues germaniques de l'ouest (comme p.ex. l'anglais, le néerlandais, le frison). Avec ce qu'on appelle la "hochdeutsche Lautverschiebung" (seconde mutation consonantique de l'ancien haut allemand), la langue allemande s'est scindée en haut-allemand (dialectes du sud: allémanique, bavarois et francique) et le bas-allemand (des dialectes du nord: bas-saxon et bas-francique). L'ancien haut-allemand ne correspond donc à aucune langue distincte; il s'agit plutôt d'un terme générique pour désigner les dialectes parlés à cette époque.

Les premiers textes conséquents en ancien haut-allemand qui nous soient parvenus furent rédigés vers 750 apr. J.-C. Il s'agit p.ex. du Hildebrandslied, une chanson de gestes du 8^{ème} siècle et le poème (pas conservé dans son intégralité) Mûspilli du 9^{ème} siècle. Le travail missionnaire des Germains par des moines irlandais et anglo-saxons exerça une grande influence sur cette littérature ancienne: de nombreux monastères furent fondés et les abbés érudits veillèrent à ce que ceux-ci deviennent d'importants lieux d'écriture (Ernst 2005: pp. 75 sqq.).

Moyen haut-allemand (~ 1050-1350)

A l'ancien haut-allemand, marqué par la culture chrétienne, succéda la période du moyen haut-allemand. Trois facteurs influencèrent cette période de manière significative:

- la colonisation allemande de l'est
 - l'émergence de la chevalerie courtoise
 - l'expansion des villes
- (cf. Ernst 2005: p. 101)

Avec l'annexion de nouveaux territoires issus des régions slaves, de nouveaux dialectes firent leur entrée en ancien haut-allemand (notamment le thuringien, le silésien et le haut-saxon). A côté du moyen-allemand de l'ouest (dialectes franciques) se forgea le groupe du moyen-allemand de l'est.

La chevalerie et la montée de l'aristocratie donnèrent naissance à une culture de cour. Dans le domaine de la littérature, une langue poétique courtoise se développa. Les adjectifs "höflich" (courtois, poli) et "hübsch" (joli, beau) viennent du néerlandais "hövesch, -isch" (étymologiquement "appartenant à la cour"). En plus de nombreux mots étrangers qui alimentèrent le vocabulaire allemand à cette époque, des mots germaniques dépassés refirent surface. Dans la chanson des Nibelungen, l'un des poèmes épiques les plus célèbres de cette période, on trouve notamment des mots "du domaine du combat [...] hervart "le combat", wal "le champ de bataille"" (d'après Ernst 2005: pp. 124 sqq.). En revanche, les autres genres textuels comme les textes juridiques, les chroniques et la littérature religieuse demeuraient aux mains du latin.

Nouvel haut-allemand précoce (1350-1650)

C'est la classe moyenne émergente dans les villes qui inventa ce nouveau niveau de langue. L'invention de l'imprimerie, les grandes chancelleries (lieux d'écriture de l'époque) et l'expansion du commerce furent des facteurs déterminants dans la formation d'une langue écrite standard. En 1450, Johannes Gutenberg révolutionna l'imprimerie en combinant des méthodes d'impression déjà bien connues. Grâce à sa presse à imprimer, les textes purent désormais être reproduits en l'espace de quelques semaines seulement, alors que cela prenait des mois auparavant. En-dehors de cela, les textes imprimés étaient très similaires à ceux rédigés à la main. Étant donné que chaque imprimeur adaptait les textes à sa manière dans le but de les rendre accessibles à un public le plus large possible, de nombreuses orthographes différentes coexistèrent (cf. Ernst 2005: p. 158 sqq.). Au 16^{ème} siècle Francfort et Leipzig devinrent d'importants centres d'impression. C'est d'ailleurs dans ces villes que se déroulent aujourd'hui encore les plus importantes foires du livre.

La traduction de la Bible par Luther (en 1522) eut une influence capitale dans le développement de la langue allemande. Grâce à l'imprimerie, ses traductions atteignirent un tirage très important; "un ménage sur cinq possédait à l'époque une édition de la Bible de Luther" (selon Ernst 2005: p. 166). Luther utilisa la langue écrite mais tint également compte des dialectes du moyen et bas-allemand. Bien que les écrits de Luther furent largement diffusés, le chemin à parcourir jusqu'à l'établissement d'un nouvel haut-allemand unifié fut encore long. Premièrement, ses textes furent lus surtout dans les régions protestantes; deuxièmement, il existait à côté des textes religieux une multitude d'autres genres textuels et troisièmement, pour les classes supérieures de la population (noblesse, princes), la France et le français servaient de modèle parce que la langue – contrairement à l'Allemagne – y était plus uniforme. C'est pour cette raison que de nombreux mots français et également italiens et espagnols furent introduits dans le vocabulaire allemand.

Ces faits conduisirent à un retour de bâton: les bourgeois influents et les nobles ripostèrent et exigèrent une langue allemande unifiée (Ernst 2005, p. 183). Durant les premières décennies du 17^{ème} siècle émergèrent alors plusieurs sociétés linguistiques. En 1617, par exemple, fut fondée la société dite "Fruchtbringende" (littéralement: "fructifère") sur le modèle de l'Accademia della Crusca italienne. Elle avait pour mission de libérer la langue allemande de ses mots étrangers et et la ramener ainsi à sa pureté originelle. Les membres de cette société étaient également de célèbres poètes de l'époque (Andreas Gryphius, Philipp von Zesen) (cf. Ernst 2005: pp. 184 sq.).

Nouvel haut-allemand (à partir de 1650)

Jusqu'au 17^{ème} siècle, les livres de langue étaient généralement rédigés en latin. En 1641 parut alors la "Teutsche Sprachkunst" de Georg Schottel. Dans cette grammaire, il essaya pour la première fois de décrire la langue allemande au moyen de catégories nouvelles, non copiées du latin. Des linguistes comme J. C. Gottsched plaidèrent alors en faveur d'une langue littéraire comme modèle de la langue parlée. Des poètes comme Goethe et Schiller se tinrent alors aux règles définies dans les dictionnaires établis par les linguistes. Dans le débat sur la langue la plus appropriée pour devenir la langue standard, deux positions s'opposèrent:

- ceux qui favorisaient non pas un dialecte mais une langue écrite supra-régionale
- ceux qui souhaitaient prendre le dialecte d'une région comme base de référence.

Finalement, c'est le moyen-allemand de l'est, appelé également "Meissnisches Deutsch" (allemand de Meissen, d'après la ville de Meißen) qui s'imposa. Il devint un modèle pour la langue écrite, auquel se rallia également le haut-allemand du Sud (cf. Ernst 2005: pp. 189-193).

Au 18^{ème} siècle, ce furent les écrivains qui eurent pour la première fois une influence sur l'évolution de la langue. Ceci peut s'expliquer par les trois points suivants:

- les gens qui normaient la langue plaidaient en faveur d'une forme écrite
- les linguistes et les enseignants en langue comme Gottsched soutenaient foncièrement les écrivains
- à l'issue des guerres napoléoniennes, on parvint à la conclusion qu'une unité linguistique est également significative politiquement.

A l'instar des grands auteurs classiques français (Corneille, Molière, Racine), Goethe et Schiller eurent également une grande importance dans le développement de la langue. Ils utilisèrent la langue pour exprimer au mieux leurs idéaux humanistes sans pour autant être des "normateurs" de la langue. L'époque littéraire du classicisme est d'ailleurs également connue pour ses néologismes lexicaux. Ainsi, Goethe créa par exemple: "wellenatmend" ("humant les vagues"), "vielverworren" ("tout embrouillé"), "Lächelmund" ("bouche en forme de sourire"), "raschgeschäftig" ("tout empressé") et Schiller conçut des mots peu courants tels que "Blumenschwelle" ("barrière de fleurs"), "Täumelkelch" ("calice du vertige"), "machtumpanzert" ("non blindé du pouvoir"?) (cf. Ernst 2005: pp. 197 sq.).

De la réforme scolaire sous Wilhelm von Humboldt (1769-1859) est issu le gymnase humaniste, une institution qui prit notamment les auteurs classiques comme modèle linguistique. Les textes considérés comme les meilleures oeuvres de la nation furent répertoriés puis formèrent alors une sorte de canon littéraire.

En revanche, on ne put toujours s'entendre sur les auteurs à lire – c'est pour cette raison que parurent au cours du 19^{ème} siècle d'innombrables livres sur l'enseignement des langues à l'école. Par contre, la plupart de ces auteurs furent unanimes en ce qui concerne l'importance de l'apprentissage de la langue maternelle (allemande) à l'école.

Avec l'annexion des principautés allemandes à l'Empire (1871/1872), l'importance d'une norme linguistique unifiée de l'allemand gagna du terrain. En 1880, le directeur d'école Konrad Duden publia un dictionnaire qui connut un grand succès. Ses règles d'orthographe allemande furent plus tard adoptées également par l'Autriche et la Suisse (Ernst 2005: pp. 223 sqq.).

Alors que la Révolution industrielle influença également la langue allemande, en partie grâce à des néologismes et à l'acquisition de mots étrangers, un mouvement antagoniste se leva en Allemagne, menée par des puristes de la langue (Ernst 2005: pp. 219 sqq.). Beaucoup d'entre eux étant convaincus que la langue ne fait pas qu'exprimer la pensée mais qu'elle la forme également, ils voulurent éliminer les mots étrangers afin de promouvoir une pensée plus claire et plus nationaliste (cf. Wells 1990, p. 421). Cette vision des choses fut plus tard réinterprétée par les nazis. Un des buts représentatifs d'un tel régime est de manipuler le peuple à travers l'utilisation de la langue.

L'influence du nazisme sur la langue allemande porte sur trois domaines:

- la formation de nouveaux mots, en particulier dans le domaine de la dénomination de l'État et du parti. Ainsi p.ex. "Sturm" (littéralement: "attaque, tempête" mais décrivant une unité SS de protection), "Sturmführer" (capitaine de cette unité), "Hauptmann" (capitaine);
- l'utilisation de termes clés dont la plupart sont encore aujourd'hui associés au nazisme, comme p.ex. "Führer" (littéralement: "guide"), "Reich" (littéralement: "empire");
- l'utilisation délibérément positive d'expressions négatives comme p.ex. "brutal", "fanatisch".

De plus, la langue dominée par les nazis fut enrichie de mots tombés en désuétude (p.ex. "Heil" (Salut à toi) "Maid" (jeune fille), d'expressions de la violence (p.ex. "Sturm", "Machtergreifung" (prise de pouvoir)), de la mythologie des races (p.ex. "arisch" (aryen), "Art" (espèce)), de l'émotivité et de l'idéalisme (p.ex. "Gemeinschaft" (communauté), "Leistungsgesellschaft" (société de compétition) (cf. Keller 1995: pp. 586 sqq.). Pour dissimuler linguistiquement les atrocités commises par les nazis, de nombreux euphémismes (expressions relativisantes, enjolivantes) furent également créés en masse. Dans le cadre de l'expulsion et l'extermination des Juifs, des Roms et des homosexuels par exemple, des mots composés avec le préfixe "Sonder-" se multiplièrent ("Sondereinsatz" (opération spéciale), "Sonderbehandlung" (traitement spécial, passe-droit)) (Ernst 2005: p. 231).

La division de l'Allemagne après la Seconde Guerre Mondiale eut également un impact sur le vocabulaire. Alors qu'en RDA on inventa des mots nouveaux, en particulier pour le régime politique ("Volksausssprache" (débat populaire), "Demokratische Einheitsschule" (école unique démocratique)), des termes techniques de l'informatique et de l'économie furent empruntés à l'anglais en RFA ("Manager", "Cash-flow"). Toutefois, la réunification des deux pays ramena également une unité linguistique.

L'allemand est aujourd'hui langue nationale en Allemagne, en Autriche, en Suisse (aux côtés du français, de l'italien et du rhéto-romane), au Luxembourg (aux côtés du français et du luxembourgeois), au Liechtenstein et en Belgique (aux côtés du français et du néerlandais).

Sources:

Ernst, Peter, *Deutsche Sprachgeschichte: eine Einführung in die diachrone Sprachwissenschaft des Deutschen*. Wien : WUV, 2005.

Keller, Rudolf E., *Die deutsche Sprache und ihre historische Entwicklung*. Bearb. und übertragen aus dem Englischen, mit einem Begleitwort sowie einem Glossar versehen von Karl-Heinz Mulagk. Hamburg: Buske, 1995.

Wells, C. J., *Deutsch: eine Sprachgeschichte bis 1945*. Traduit de l'anglais par Rainhild Wells. Tübingen : Niemeyer, 1990. (= Reihe Germanistische Linguistik; 93)

Wikipedia, *Deutsche Sprachgeschichte*: http://de.wikipedia.org/wiki/Deutsche_Sprachgeschichte [02.2007]

Wohgemuth, J., Überblick sur l'histoire de l'allemand: <http://www.linguist.de/Deutsch/gdsmain.html> [02.2007]

Portail internet de l'ancien haut-allemand: <http://texte.mediaevum.de/index.htm> [02.2007]